

LES SERMONS DE
JONATHAN EDWARDS

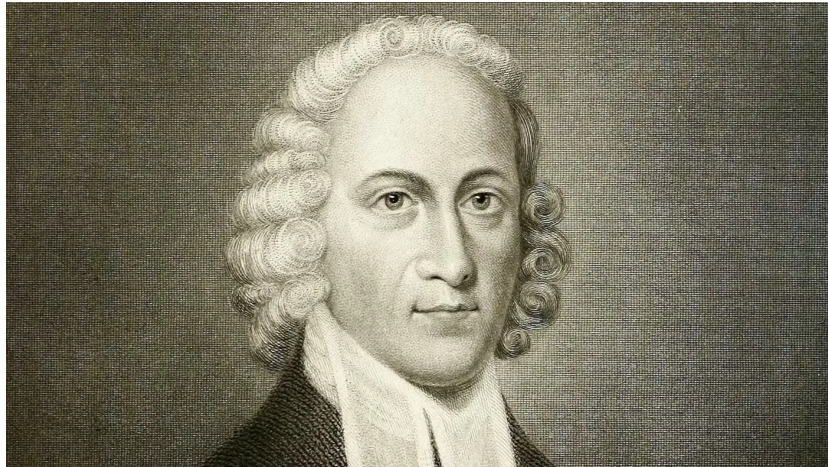


LES HOMMES IMPIES, UTILES
SEULEMENT DANS LEUR
DESTRUCTION



LES HOMMES IMPIES, UTILES SEULEMENT DANS LEUR DESTRUCTION

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Les deux manières dont l'homme peut être utile	2
2. L'homme ne peut être utile activement qu'en glorifiant Dieu	3
3. L'homme infructueux n'est propre qu'à la destruction	6
4. La gloire divine révélée dans le jugement des infructueux	8
5. Applications	10

Les hommes impies, utiles seulement dans leur destruction

« Fils de l'homme, le bois de la vigne, qu'a-t-il de plus que tout autre bois, le sarment qui est parmi les arbres de la forêt ? Prend-on de ce bois pour fabriquer un ouvrage ? En tire-t-on une cheville pour y suspendre un objet quelconque ? Voici, on le met au feu pour le consumer ; le feu en consume les deux bouts, et le milieu brûle : Sera-t-il bon à quelque chose ? » (Éz 15.2–4).

L'Église visible de Dieu est ici comparée à la vigne, comme le montre clairement l'explication que Dieu donne lui-même de cette allégorie aux versets 6, 7 et 8 : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : comme le bois de la vigne parmi les arbres de la forêt, ce bois que je livre au feu pour le consumer, ainsi je livrerai les habitants de Jérusalem » (Éz 15.6–8). Et cela peut s'appliquer à l'humanité en général. On trouve souvent dans les Écritures l'homme comparé à une vigne. Ainsi, au chapitre 32 du Deutéronome : « Mais leur vigne est du plant de Sodome et du terroir de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins empoisonnés, leurs grappes sont amères » (De 32.32). Et au Psaume 80 : « Tu avais arraché de l'Égypte une vigne » (Ps 80.9) ; au verset 15 du même chapitre : « Regarde du haut des cieux, et vois ! considère cette vigne » (Ps 80.15). Et dans le Cantique des Cantiques : « Prenez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes ; car nos vignes sont en fleur » (Ca 2.15). Au début d'Ésaïe 5 : « Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux » (És 5.1–2). Dans Jérémie 2 : « Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant » (Jé 2.21). Osée 10 : « Israël était une vigne féconde » (Os 10.1). Ainsi, au chapitre 15 de Jean, les chrétiens manifestes sont comparés aux sarments d'une vigne.

L'homme est très bien représenté par la vigne. La fragilité de la vigne et sa dépendance vis-à-vis de ce qui la soutient illustrent bien à quel point l'homme est une créature pauvre, faible et dépendante, et comment, livré à lui-même, il est voué à l'égaré et incapable de s'en sortir par ses propres moyens. Le peuple visible de Dieu est à juste titre comparé à une vigne, en raison des soins et de la culture que lui apporte le vigneron. Le travail des vignerons en terre d'Israël se concentrait en grande partie sur leurs vignobles, autour des vignes ; et les soins qu'ils apportaient pour les clôturer, les défendre, les tailler, les étayer et les cultiver, illustraient bien cette sollicitude miséricordieuse que Dieu exerce envers son peuple visible ; et ce dernier est souvent expressément comparé au premier dans les Écritures.

Dans les paroles que nous venons de lire, il est représenté,

1. À quel point la vigne est-elle totalement inutile et sans intérêt, bien plus encore que les autres arbres, lorsqu'elle ne porte pas de fruits : « Fils de l'homme, le bois de la vigne, qu'a-t-il de plus que tout autre bois, le sarment qui est parmi les arbres de la forêt ? » (Éz 15.2), c'est-à-dire si elle ne porte pas de fruits. Les hommes accordent beaucoup plus d'importance à la vigne qu'aux autres arbres ; ils en prennent grand soin, l'entourent d'une haie, la bêchent, la taillent, et ainsi de suite. Elle est bien plus estimée que n'importe lequel des arbres de la forêt ; ceux-ci sont méprisés en comparaison d'elle. Et si elle porte du fruit, elle est en effet bien préférable aux autres arbres ; car son fruit donne un noble breuvage ; comme il est dit dans la parabole de Jotham, dans Juges : « Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à mon vin, qui réjouit Dieu et les hommes, pour aller planer sur les arbres ? » (Jg 9.13). Mais s'il ne porte pas de fruits, il est plus inutile que les arbres de la forêt ; car le bois de ceux-ci est bon pour le charpente ; mais le bois de la vigne ne convient à aucun travail ; comme dans le texte : « Prend-on de ce bois pour fabriquer un ouvrage ? En tire-t-on une cheville pour y suspendre un objet quelconque ? » (Éz 15.3).

2. La seule chose pour laquelle une vigne est utile, en cas de stérilité, c'est-à-dire pour le combustible : « Voici, on le met au feu pour le consumer » (Éz 15.4). Elle est entièrement consumée ; aucune partie d'elle ne vaut la peine d'être conservée pour en faire un instrument, pour quelque travail que ce soit.

DOCTRINE : Si les hommes ne produisent aucun fruit pour Dieu, ils sont totalement inutiles, sauf dans leur destruction.

Pour prouver cette doctrine, je vais montrer :

1. Qu'il est très évident qu'il n'y a que deux façons dont l'homme peut être utile, à savoir soit en agissant, soit en subissant une action et en étant disposé.
2. Que l'homme ne peut être utile activement autrement qu'en produisant des fruits pour Dieu.
3. Que s'il ne produit pas de fruits pour Dieu, il n'y a pas d'autre moyen pour lui d'être utile passivement que d'être détruit.
4. De cette manière, il peut être utile sans porter de fruits.

1. Les deux manières dont l'homme peut être utile

Il n'y a que deux façons dont l'homme peut être utile, à savoir soit en agissant, soit en subissant l'action d'autrui. Si l'homme est une créature utile, il doit l'être soit activement, soit passivement : il n'y a pas de juste milieu. S'il est utile à quelque fin que ce soit, il doit l'être soit en agissant lui-même, soit en étant mis à contribution par autrui ; soit en accomplissant lui-même quelque chose à cette fin, soit en subissant une

action d'autrui à cette fin. Quoi de plus évident que le fait que si l'homme ne fait rien lui-même, et que rien n'est fait avec lui ou sur lui par un autre, il ne peut en aucune manière être utile? Si l'homme ne fait rien lui-même pour promouvoir la fin de son existence, et qu'aucun autre être ne fasse quoi que ce soit avec lui pour promouvoir cette fin, alors rien ne sera fait pour promouvoir cette fin; et ainsi l'homme doit être totalement inutile. Il n'y a donc que deux façons dont l'homme peut être utile à quelque fin que ce soit, à savoir soit activement, soit passivement, soit en faisant quelque chose lui-même, soit en étant le sujet de quelque chose qui lui est fait.

2. L'homme ne peut être utile activement qu'en glorifiant Dieu

L'homme ne peut être utile activement que s'il porte du fruit pour Dieu, s'il sert Dieu et s'il vit pour sa gloire. C'est là la seule manière dont il peut être utile dans ses actions; et cela parce que la gloire de Dieu est précisément la raison pour laquelle l'homme a été créé, et à laquelle toutes les autres fins sont subordonnées. L'homme n'est pas un être indépendant, mais il tire son existence d'un autre; c'est pourquoi sa fin lui a été assignée par cet autre: et celui qui lui a donné l'existence l'a créé pour la fin que nous venons de mentionner. Tel était le dessein et le but mêmes de l'Auteur de l'homme, telle était l'œuvre pour laquelle il l'a créé, à savoir servir et glorifier son Créateur.

Les autres créatures ont été créées à des fins inférieures. Les créatures inférieures ont été créées pour des fins inférieures. Mais il faut observer que l'homme est la créature la plus élevée et la plus proche de Dieu parmi toutes celles de ce monde inférieur; c'est pourquoi sa relation est avec Dieu, bien que les autres créatures soient créées pour des fins inférieures. On peut y observer une sorte de gradation, ou d'ascension progressive, dans l'ordre des différentes espèces de créatures, depuis la plus humble motte de terre jusqu'à l'homme, qui possède une âme rationnelle et immortelle. Une plante, une herbe ou un arbre est, par nature, supérieur à une pierre ou à une motte de terre, car il possède une vie végétale. Les créatures brutes se situent encore un degré plus haut, car elles possèdent une vie sensible. Mais l'homme, doté d'une âme rationnelle, est le plus élevé de cette création inférieure et se trouve le plus proche de Dieu; c'est pourquoi sa mission concerne Dieu.

Les choses inanimées, telles que la terre, l'eau, etc., sont subordonnées aux choses qui leur sont supérieures, comme l'herbe, les plantes et les arbres. Ces végétaux sont subordonnés à l'ordre des créatures qui leur est immédiatement supérieur, celui des animaux; ils leur servent de nourriture. Les animaux, à leur tour, sont faits pour l'usage et le service de l'ordre qui leur est supérieur; ils sont faits pour le service de l'humanité. Mais l'homme étant le plus élevé de cette création inférieure, l'étape suivante après lui est Dieu. Il est donc fait pour le service et la gloire de Dieu. Telle est toute l'œuvre et la mission de l'homme; c'est sa fin suprême, à laquelle toutes les autres fins sont subordonnées.

Sans cette fin, il n'y aurait jamais eu de créature telle que l'homme; il n'y aurait eu aucune raison de la créer. D'autres fins moins élevées auraient pu être atteintes tout aussi bien, sans une créature telle que l'homme. Il n'y aurait eu aucune raison de créer une créature aussi noble et de la doter de telles facultés, uniquement pour jouir des

biens terrestres, pour manger, boire et se délecter des plaisirs des sens. Les animaux, dépourvus de raison, sont capables de ces choses tout autant que l'homme ; oui, si l'on ne vise pas de fin plus élevée que celle de jouir des biens sensibles, la raison est plutôt un obstacle qu'une aide. Elle ne fait que rendre l'homme plus capable de s'affliger de soucis, de craintes de la mort et d'autres maux futurs, et de se tourmenter de nombreuses angoisses, dont les créatures brutes sont totalement exemptes, et peuvent donc satisfaire leurs sens avec moins de tourments. De plus, la raison ne fait que rendre les hommes plus capables de se tourmenter et de s'entraver mutuellement dans la satisfaction de leurs sens. Si l'homme n'a d'autre but à poursuivre que de satisfaire ses sens, la raison n'est qu'un obstacle.

Par conséquent, si l'homme n'a pas été créé pour servir et glorifier son Créateur, la création d'une telle créature n'a absolument aucun sens. Il ne fait donc aucun doute que le Dieu tout-sage, qui accomplit toutes choses avec une sagesse infinie, a créé l'homme dans ce but. Et cela concorde avec ce qu'il nous a enseigné en de nombreux passages des Écritures. Telle est la grande fin pour laquelle l'homme a été créé, et pour laquelle il a été fait telle créature qu'il est, doté d'un corps et d'une âme, de sens corporels et de facultés rationnelles. C'est pour cela qu'il a été placé dans les circonstances qui sont les siennes, et que la terre lui a été donnée en possession. C'est pour cela qu'il a reçu la domination sur le reste des créatures de ce monde. C'est pour cela que le soleil brille sur lui, que la lune et les étoiles lui servent de signes et de repères pour les saisons, que la pluie tombe sur lui et que la terre lui donne ses fruits.

Toutes les autres fins de l'homme sont subordonnées à celle-ci. Il existe des fins inférieures pour lesquelles l'homme a été créé. Les hommes ont été créés les uns pour les autres ; créés pour leurs amis et leurs voisins, et pour le bien public. Mais toutes ces fins inférieures sont destinées à être subordonnées à la fin supérieure qui est de glorifier Dieu ; et c'est pourquoi l'homme ne peut être activement utile, ni répondre activement à aucun but, autrement qu'en glorifiant activement Dieu, ou en produisant des fruits pour Dieu. Car,

(a) Ce qui ne répond pas activement à sa fin n'est pas utile en soi. Ce qui ne répond pas à sa fin est vain ; car tel est le sens de la proposition selon laquelle une chose est vaine. Ainsi, ce qui ne répond pas activement à sa fin est, quant à son activité propre, vain.

(b) Est tout à fait inutile, quant à son activité propre, ce qui ne répond activement qu'à des fins subordonnées, sans répondre à la fin ultime ; et cela parce que la fin ultime est la fin des fins subordonnées. La notion d'une fin suprême est qu'elle est la fin de toutes les fins inférieures. Les fins subordonnées n'ont de sens que dans la mesure où elles se rapportent à la fin suprême. La notion même d'une fin subordonnée est qu'elle est ordonnée à une fin ultérieure. Par conséquent, ces fins inférieures ne servent à rien, même si elles sont atteintes, à moins qu'elles n'atteignent elles-mêmes leur fin. Les fins inférieures ne sont pas recherchées pour elles-mêmes, mais uniquement pour la fin ultime. Par conséquent, celui qui échoue à sa grande fin suprême échoue tout autant à sa fin, et est tout aussi inutile, que s'il n'avait pas atteint sa fin subordonnée.

Je vais illustrer cela par deux ou trois exemples. La finalité secondaire des fondations d'une maison est de soutenir la maison ; et la finalité secondaire des fenêtres est de laisser entrer la lumière. Mais la finalité ultime de l'ensemble est le bien-être des habitants. Par conséquent, si la maison n'est jamais habitée, l'ensemble est vain. Les fondations sont vaines, aussi solides soient-elles et aussi bien qu'elles soutiennent le bâtiment. Les fenêtres sont elles aussi tout à fait vaines, même si elles sont aussi grandes et claires que possible, et même si elles remplissent leur finalité secondaire qui est de laisser entrer la lumière : elles sont tout aussi vaines que si elles ne laissaient entrer aucune lumière.

Ainsi, le but secondaire du laboureur, lorsqu'il laboure, sème et fertilise correctement son champ, est que celui-ci produise une récolte. Mais son but ultime est de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Par conséquent, même si son but secondaire est atteint et que son champ produit une récolte aussi bonne soit-elle, si celle-ci est finalement consumée par le feu ou détruite d'une autre manière, il aura labouré et semé son champ en vain, comme si la graine n'avait jamais germé.

Ainsi, si l'homme atteint ses fins subordonnées aussi pleinement soit-il, mais qu'il échoue complètement dans sa fin ultime, il est une créature tout à fait inutile. Ainsi, si les hommes sont très utiles dans les choses temporelles à leurs familles, ou favorisent grandement l'intérêt temporel du voisinage ou du public, mais que cela n'apporte aucune gloire à Dieu, ils sont tout à fait inutiles. Si les hommes n'apportent activement aucune gloire à Dieu, ils sont, quant à leur propre activité, tout à fait inutiles, quel que soit le bien qu'ils puissent se procurer les uns aux autres. Quelle que soit la manière dont une partie de l'humanité puisse servir une autre, si la fin de l'ensemble n'est pas atteinte, chaque partie est inutile.

Ainsi, même si les pièces d'une horloge s'accordent parfaitement les unes avec les autres, s'aidant mutuellement dans leurs mouvements, et qu'une roue en entraîne une autre avec la plus grande régularité, si le mouvement n'atteint jamais l'aiguille ou le marteau, tout cela est en vain, comme si l'horloge était à l'arrêt. Tout comme dans une horloge, une roue en entraîne une autre, et celle-ci une autre encore, jusqu'à ce que le mouvement atteigne enfin l'aiguille et le marteau, qui agissent immédiatement sur l'œil et l'oreille, sinon tous les mouvements sont vains ; il en va de même dans le monde : un homme a été fait pour être utile à un autre, et une partie de l'humanité à une autre ; mais l'utilité de l'ensemble est de rendre gloire à Dieu le Créateur, sinon tout est vain ; et quelle que soit la manière dont un homme puisse servir parmi ses semblables, à titre privé ou public, dans l'ensemble, il est vain.

On pourrait peut-être objecter qu'un homme méchant, en se rendant utile au public, peut être utile à beaucoup de ceux qui portent du fruit à Dieu, et ainsi le glorifient.

Réponse 1. S'il en est ainsi, il n'est utile que dans la mesure où il rend gloire à Dieu. Tout cela a pour but ultime la gloire rendue à Dieu, et n'est utile qu'en cela ; tout comme le mouvement d'aucune roue d'une horloge n'est utile qu'en ce qu'il contribue finalement à l'indication exacte de l'aiguille et au son du marteau.

Réponse 2. Dans ce cas, les hommes méchants ne sont utiles qu'accidentellement, et

non intentionnellement. Même si un homme méchant peut, en rendant service aux hommes bons, accomplir ce qui leur sera profitable pour qu'ils portent du fruit à Dieu, cette utilité n'est toutefois pas son objectif ; ce n'est pas là sa fin ; il ne vise pas aussi loin en tant que but ultime. Et quelle que soit la manière dont cette fin est atteinte, on ne lui doit aucune reconnaissance ; c'est pour lui une circonstance fortuite. Il n'en est que l'occasion, et non la cause intentionnelle. Ce fruit qui est produit pour la gloire de Dieu n'est pas produit par lui, mais par d'autres. L'utilité d'un tel homme, n'étant pas voulue, ne doit pas lui être attribuée comme s'il s'agissait de son fruit. Il n'est pas utile en tant qu'homme, ou en tant que créature rationnelle, car il n'est pas ainsi conçu. Il est utile comme peuvent l'être les choses inanimées. Les choses inanimées peuvent être utiles pour mettre les pieux dans des conditions favorables à la production de fruits, comme le bois et les pierres avec lesquels sa maison est construite, la laine et le lin dont il est vêtu ; mais le fruit qui est produit pour la gloire de Dieu ne peut pas pour autant être considéré comme le fruit de ces choses inanimées, mais comme celui de l'homme pieux qui en fait usage. Il en va de même lorsque des hommes méchants placent les pieux dans des situations favorables pour glorifier Dieu, comme l'ont fait Cyrus, Artaxerxès et d'autres.

3. L'homme infructueux n'est propre qu'à la destruction

Si les hommes ne portent pas de fruits pour Dieu, ils ne peuvent être utiles de quelque manière que ce soit, si ce n'est en étant détruits. Ils ne sont bons à rien d'autre.

(a) Il n'est pas convenable de les laisser subsister éternellement dans ce monde. Dieu leur permet de vivre pour l'instant, mais ce n'est que pour un temps. Ils se trouvent ici dans un état transitoire. Il n'est pas convenable que ce monde soit la demeure permanente de ceux qui ne portent aucun fruit pour Dieu. Il n'est pas convenable que l'arbre stérile soit autorisé à rester toujours dans la vigne. Le vigneron le laisse en place un certain temps, jusqu'à ce qu'il creuse autour de lui, l'engraisse et constate qu'il est incurable, ou jusqu'à ce que le moment opportun pour l'abattre arrive ; mais il n'est pas convenable qu'un tel arbre reste ici pour toujours. Il n'est pas convenable que ceux qui ne portent aucun fruit pour Dieu soient autorisés à vivre éternellement dans un monde si rempli de la bonté de Dieu, ni que sa bonté soit dépensée pour eux à jamais.

Ce monde, bien qu'il soit déchu, qu'il soit sous le coup d'une malédiction et qu'il soit un lieu bien plus misérable qu'il ne l'était autrefois, n'en est pas moins imprégné des flots de la bonté divine. Mais il n'est pas juste que ceux qui ne portent aucun fruit pour Dieu continuent indéfiniment à profiter de ces flots. Il existe trois états différents : un état où il n'y a que le bien, qui est l'état des bienheureux au ciel ; un état où se mêlent le bien et le mal, qui est l'état terrestre ; et un état où il n'y a que le mal, qui est l'état de destruction et de damnation éternelles. Or, ceux qui ne produisent aucun fruit pour Dieu ne sont aptes à aucun des deux premiers ; il n'est pas juste qu'ils continuent à jouir de quelque bien que ce soit de Dieu.

Il n'est pas juste qu'une créature inutile et stérile, qui ne glorifie pas son Créateur, vive éternellement ici pour dévorer les fruits de la terre et épuiser les bienfaits de la

générosité divine ; pour que les bonnes choses de cette vie, telles que la laine et le lin de Dieu, son blé, son vin et son huile, soient gaspillées en vain à son service. Tant qu'un homme vit dans ce monde, les autres créatures du monde lui sont soumises. Les créatures brutes le servent par leur labeur et par leur vie. Le soleil, la lune et les étoiles, les nuages, les champs et les arbres, tous le servent. Mais il n'est pas juste que ces créatures soient toujours contraintes de le servir, lui qui ne produit aucun fruit pour le Créateur. Pourquoi Dieu devrait-il toujours maintenir ses créatures soumises à cet homme qui ne veut pas lui être soumis ? Pourquoi la création devrait-elle être toujours maintenue dans un tel esclavage, au point d'être soumise à des hommes méchants ? Les créatures sont soumises à la vanité pour un temps ; Dieu les a soumises aux hommes méchants et les a données à leur usage. Il ne l'aurait toutefois pas fait, si ce n'était pour un temps seulement ; et les créatures peuvent le supporter grâce à l'espérance d'une délivrance prochaine ; sinon, cela aurait été intolérable. Dans Romains : « Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Ro 8.20-21).

La création gémit, pour ainsi dire, à cause de cette soumission aux hommes méchants, même si ce n'est que pour un temps. Romains 8 : « Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (Ro 8.22). Il ne serait donc certainement pas convenable que les hommes méchants, qui ne font aucun bien et ne produisent aucun fruit pour Dieu, vivent ici éternellement, avec toutes les créatures à leur service, comme c'est le cas actuellement. La terre peut à peine supporter les hommes méchants pendant le court temps où ils séjournent ici, mais elle est prête à les vomir. Il n'est donc nullement convenable qu'elle soit contrainte de les supporter éternellement. Les hommes qui ne portent aucun fruit pour Dieu sont des parasites de la terre. « Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement » (Lu 13.7). Dieu ne peut être glorifié par cette manière de disposer des personnes stériles. Si l'on devait laisser de tels hommes vivre éternellement dans un tel état, cela serait si loin d'être à la gloire de Dieu que ce serait au détriment de la sagesse de Dieu de les maintenir dans un état si peu convenable pour eux, en dépensant éternellement en vain sur eux les fruits de sa générosité. Ce serait également un déshonneur pour sa justice ; car c'est un monde où « Tout arrive également à tous ; même sort pour le juste et pour le méchant, pour celui qui est bon et pur et pour celui qui est impur, pour celui qui sacrifie et pour celui qui ne sacrifie pas ; il en est du bon comme du pécheur, de celui qui jure comme de celui qui craint de jurer » (Ec 9.2). S'il n'y avait pas d'autre état que celui-ci pour les méchants, la justice ne pourrait en aucun cas s'accomplir. Cela rejaillirait également sur la sainteté de Dieu. Maintenir éternellement ce monde comme demeure pour de telles personnes, et continuer éternellement à leur communiquer sa générosité et sa bonté, donnerait l'impression qu'il est disposé à tolérer et à encourager le péché et la méchanceté.

(b) Si les hommes ne portent pas de fruits pour Dieu, ils ne sont pas dignes d'avoir leur place au ciel. Le ciel, plus que tout autre lieu, est l'endroit qui leur convient le moins. Tout ce qui se rapporte à cet état leur est inadapté. La compagnie qui s'y trouve leur est tout à fait inadaptée. Les habitants originels de ce monde sont les anges. Mais

quelle union désagréable ce serait que de réunir des hommes méchants et des anges dans la même société ? Les occupations de ce monde ne leur conviennent pas. Ces occupations consistent à servir et à glorifier Dieu. Combien il serait donc inapproprié de planter des arbres stériles dans ce paradis céleste, des arbres qui ne produiraient aucun fruit pour la gloire divine ? Les jouissances du ciel ne leur conviennent pas. Les jouissances sont des jouissances saintes et spirituelles, le bonheur de contempler la gloire de Dieu, de louer son nom, et autres choses de ce genre. Mais ces jouissances sont on ne peut plus inadaptées aux esprits charnels et terrestres des hommes méchants. Elles ne seraient pas des jouissances pour eux ; mais au contraire, elles seraient des plus désagréables, et ce qu'ils ne peuvent savourer, mais qui leur donne entièrement la nausée.

La nature même du ciel ne leur convient pas. Le dessein de Dieu en créant le ciel était d'en faire un lieu de sainte demeure, destiné à la récompense des justes, et non une demeure pour les méchants. Y accueillir les méchants jetterait un grand discrédit sur la sagesse de Dieu, car cela serait source de la plus grande confusion. « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Co 14.33). Il serait contraire à la sainteté de Dieu d'accueillir les méchants si près de lui, dans sa glorieuse présence, pour qu'ils demeurent éternellement dans cette partie de la création qui est, pour ainsi dire, son propre palais, et qu'ils s'assoient à sa table. Nous lisons dans les Psaumes : « Car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir au mal ; le méchant n'a pas sa demeure auprès de toi » (Ps 5.5). Il serait donc sans doute impossible que la fin de l'existence des hommes méchants trouve une quelconque réponse dans leur placement au ciel.

4. La gloire divine révélée dans le jugement des infructueux

Les hommes qui ne portent aucun fruit pour Dieu peuvent néanmoins être utiles dans leur souffrance et leur ruine. Bien qu'ils ne soient pas utiles de manière active, ni par quoi que ce soit qu'ils accomplissent, ils peuvent néanmoins être utiles par ce qu'ils endurent ; tout comme un arbre stérile, qui n'est d'aucune utilité dans la vigne, peut pourtant faire un bon combustible et être très utile dans le feu. Dieu peut trouver une utilité aux hommes les plus méchants ; il a son usage pour les vases de colère comme pour les vases de miséricorde ; de même que dans une maison, il y a un usage pour les vases de déshonneur, comme pour les vases d'honneur. « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre ; les uns sont des vases d'honneur, et les autres sont d'un usage vil » (2 Ti 2.20). Les Proverbes disent : « L'Éternel a tout fait pour un but, même le méchant pour le jour du malheur » (Pr 16.4). Je vais brièvement mentionner les fins que Dieu accomplit par cela.

(a) Les personnes stériles sont utiles par leur destruction pour la gloire de la justice de Dieu. C'était la volonté de Dieu de glorifier sa justice, tout autant que sa miséricorde, sur ses créatures. La justice vindicative de Dieu est un attribut glorieux, tout autant que sa miséricorde ; et la gloire de cet attribut se manifeste dans la destruction et la ruine éternelles des stériles et des infructueux. La gloire de la justice divine dans la perdition des hommes impies apparaît merveilleuse et glorieuse aux yeux des saints et des anges dans les cieux. C'est pourquoi il est rapporté qu'ils chantent les louanges de Dieu et exaltent sa justice à la vue des terribles jugements qu'il inflige aux hommes

méchants. « Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, toi qui es, et qui étais ; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire : ils le méritent » (Ap 16.5–6). « Après cela, j'entendis dans le ciel comme la voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire, et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa débauche, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main » (Ap 19.1–2).

(b) Les personnes qui ne portent pas de fruits, par leur destruction même, servent à Dieu pour glorifier sa majesté sur elles. La majesté redoutable de Dieu se manifeste de manière remarquable dans ces châtiments effroyables et stupéfiants qu'il inflige à ceux qui se dressent contre lui et le méprisent. Le sentiment de la majesté d'un prince terrestre repose en grande partie sur la conscience qu'il est redoutable de l'offenser. Dieu glorifie sa propre majesté dans la destruction des hommes méchants ; et en cela, il apparaît infiniment grand, en ce qu'il semble infiniment redoutable de l'offenser. Combien la majesté de Dieu apparaît redoutable dans l'horreur de sa colère ! Nous pouvons apprendre que c'est là l'une des fins de la damnation des méchants, d'après Romains : « Et que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère prêts pour la perte » (Ro 9.22).

On dit souvent de Dieu qu'il est un Dieu terrible. Le fait qu'il soit un Dieu terrible fait partie de la majesté et de la gloire de Dieu. Dieu dit au Pharaon que c'est pour cette raison qu'il l'a suscité, afin de montrer sa puissance en lui, et que son nom soit proclamé sur toute la terre, par sa destruction : « Si j'avais étendu ma main, et que je t'aie frappé par la mortalité, toi et ton peuple, tu aurais disparu de la terre. Mais je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre » (Ex 9.15–16) ; et encore : « Et moi, je vais endurcir le cœur des Egyptiens, pour qu'ils y entrent après eux ; et Pharaon et toute son armée, ses chars et ses cavaliers, feront éclater ma gloire » (Ex 14.17).

(c) La destruction des impies est utile, car elle permet aux saints de mieux prendre conscience de leur bonheur et de la grâce que Dieu leur accorde. Les méchants seront détruits et tourmentés sous les yeux des saints et des autres habitants du ciel. C'est ce que nous enseigne l'Apocalypse : « il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau » (Ap 14.10). Et dans Ésaïe : « Et quand on sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point ; et ils seront pour toute chair un objet d'horreur » (És 66.24).

Lorsque les saints au ciel contempleront les damnés en enfer, cela leur permettra de mieux apprécier leur propre bonheur, en voyant à quel point leur sort diffère du leur. La vue de la condition lamentable des damnés les amènera à chérir d'autant plus leur propre béatitude. Lorsqu'ils verront combien la colère de Dieu est redoutable, cela les amènera à apprécier davantage son amour. Ils se réjouiront d'autant plus de ne pas être l'objet de la colère de Dieu, mais de sa faveur ; de ne pas être les sujets de sa terrible

colère, mais d'être traités comme ses enfants, d'être rapprochés de lui, pour demeurer dans les étreintes éternelles de son amour.

Quand ils verront la misère des damnés, cela leur donnera une plus grande conscience de la grâce et de l'amour particuliers que Dieu leur accorde, à savoir que Dieu, depuis toute éternité, a porté son amour sur eux, et a fait une si grande différence entre eux et les autres qui sont de la même espèce qu'eux, qui ne sont pas pires par nature qu'eux, et qui n'ont rien mérité de pire de la part de Dieu qu'eux. Quand ils contempleront la misère des damnés, et qu'ils considéreront à quel point leur propre état diffère du leur, et que c'est uniquement la grâce libre et souveraine qui fait cette différence, quel immense sentiment cela leur donnera-t-il de la merveilleuse grâce de Dieu à leur égard ! Et combien cela intensifiera-t-il leurs louanges ! Avec quelle admiration et quelle exultation de l'âme bien plus grandes chanteront-ils la grâce libre et souveraine de Dieu à leur égard !

Quand ils contempleront les damnés et verront leur misère, comme le ciel résonnera-t-il des louanges de la justice de Dieu envers les méchants, et de sa grâce envers les saints ! Et avec quelle joie encore plus grande loueront-ils Jésus-Christ, leur Rédempteur, qui a daigné leur accorder son amour, son amour jusqu'à la mort ! Et qui les a tant distingués qu'il a versé son sang et offert son âme en sacrifice, pour les racheter de cette si grande misère et les conduire à un bonheur si extrême !

Avec quel amour et quelle extase chanteront-ils ce cantique de l'Apocalypse, chapitres 5, versets 9 et 10 : « Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre » (Ap 5.9–10). L'une des raisons pour lesquelles l'apôtre mentionne que Dieu a désigné des vases de colère, c'est afin de faire connaître davantage la merveille de sa miséricorde envers les saints. Dans Romains 9, 22-23, deux raisons sont mentionnées : « Et que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère prêts pour la perdition » (Ro 9.22). C'est là une raison ; une autre est mentionnée immédiatement après : « et s'il a voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire » (Ro 9.23).

5. Applications

(a) Nous pouvons donc en déduire à quel point Dieu est juste et droit lorsqu'il détruit ceux qui ne portent aucun fruit pour lui. Puisqu'il n'y a pas d'autre moyen pour eux d'être utiles, ni d'atteindre le but de leur existence, il est assurément tout à fait juste que Dieu en dispose ainsi. Pourquoi Dieu devrait-il être frustré dans son dessein à cause de leur perversité ? Si les hommes ne veulent pas accomplir l'œuvre pour laquelle il les a créés et équipés ; s'ils refusent, par un esprit d'opposition et de rébellion contre Dieu ; pourquoi Dieu devrait-il pour autant se laisser décevoir dans le but qu'il avait en les créant ? Il ne sied pas à la grandeur et à la majesté infinies de Dieu de se laisser décevoir

et frustrer par la méchanceté et la perversité de vers pécheurs de la poussière. Si Dieu devait souffrir cela, cela semblerait indiquer soit un manque de sagesse de la part de Dieu pour se fixer un bon but, soit un manque de puissance pour l'accomplir.

Dieu a créé tous les hommes afin qu'ils soient utiles ; et s'ils ne veulent pas être utiles par leur conduite et leurs actions, combien est-il juste que Dieu les rende utiles par leurs souffrances ! Dieu a créé tous les hommes pour sa propre gloire ; et s'ils refusent, contrairement à la volonté révélée de Dieu, de le glorifier activement et volontairement, en quoi est-il juste que Dieu se glorifie d'eux par ce qu'il fait d'eux !

Il a été démontré qu'il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir que par leur destruction. Il doit donc assurément être juste et équitable que Dieu les détruise.

Les hommes ne sont pas naturellement tenus d'être utilisés pour glorifier Dieu à travers leurs souffrances. Dieu leur donne l'occasion de le glorifier par leurs actions, en produisant des fruits ; il leur offre des conditions favorables à cet effet et emploie de nombreux moyens pour les y amener. Mais s'ils refusent d'être utiles de cette manière, il est tout à fait juste que Dieu les rende utiles de la seule manière qui reste où ils peuvent l'être, à savoir par leur destruction. Dieu n'est pas pressé de les employer à cette fin. Il nous dit « Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël » (Éz 33.11). Dieu présente la destruction des pécheurs comme une œuvre à laquelle il est réticent ; pourtant, il est juste qu'ils soient détruits, plutôt que de laisser les choses se passer de telle sorte qu'ils privent Dieu du but de leur existence. Qui peut blâmer le laboureur d'abattre et de brûler un arbre stérile, après l'avoir bêché, fertilisé et avoir utilisé tous les moyens appropriés pour le rendre fructueux ?

Que ceux d'entre nous qui ont vécu jusqu'à présent une vie infructueuse, et qui n'ont jamais produit aucun fruit pour la gloire de Dieu, malgré tous les moyens qui ont été employés à leur égard, réfléchissent à cela. Considérez combien il serait juste que Dieu vous détruise complètement et se glorifie ainsi à vos dépens ; et quelle merveille de patience que Dieu ne l'ait pas fait jusqu'à présent.

(b) Ce sujet devrait vous inciter à vous interroger pour savoir si vous n'êtes pas des créatures totalement inutiles. Vous venez d'entendre que ceux qui ne produisent aucun fruit pour Dieu sont, en ce qui concerne le bien qu'ils font, totalement inutiles. Demandez-vous donc si, au cours de votre vie, vous avez jamais produit un quelconque fruit pour Dieu. Avez-vous jamais fait quoi que ce soit par respect bienveillant envers Dieu, ou par amour pour Dieu ? En ne recherchant que vos intérêts terrestres, vous ne portez pas de fruit à Dieu. Ce n'est pas porter de fruit à Dieu que de venir au culte public le jour du sabbat, de prier en famille et de faire d'autres choses de ce genre, simplement par conformité à la coutume générale. Ce n'est pas porter de fruit à Dieu que d'être sobre, moral et religieux, uniquement pour être vu des hommes, ou par souci de votre propre crédit et de votre honneur. En quoi cela est-il pour Dieu si ce n'est que par coutume ou pour l'estime des hommes ?

Ce n'est pas porter du fruit à Dieu que de prier, de lire, d'écouter, et d'être rigoureux et assidu dans ses devoirs religieux et moraux, simplement par crainte de l'enfer. Quel mérite y a-t-il à ne pas aimer sa propre misère et à être prêt à faire quelques efforts pour échapper aux flammes de l'enfer pour l'éternité ? Il n'y a pas un seul démon en enfer qui ne ferait pas volontiers de même. « Israël était une vigne féconde, qui rendait beaucoup de fruits. Plus ses fruits étaient abondants, plus il a multiplié les autels ; Plus son pays était prospère, plus il a embelli les statues » (Os 10.1).

Il n'y a pas de fruit apporté à Dieu là où rien n'est fait d'aucune manière par amour pour Dieu, ni par un véritable respect à son égard. Dieu regarde le cœur. Il n'a pas besoin de nos services, et il ne tire aucun bénéfice de quoi que ce soit que nous puissions faire. Il ne reçoit rien de nous parce que cela lui est profitable, mais uniquement comme un témoignage approprié de notre amour et de notre respect à son égard. C'est là le fruit qu'il recherche. Les hommes eux-mêmes n'acceptent pas ces manifestations d'amitié qu'ils jugent hypocrites et qui ne viennent pas du cœur. À combien plus forte raison Dieu, qui sonde les cœurs et éprouve les reins des enfants des hommes ! « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jn 4.24).

Demandez-vous donc si, au cours de votre vie, vous avez jamais accompli la moindre chose par amour pour Dieu. N'avez-vous pas tout fait pour vous-mêmes ? « Dis à tout le peuple du pays et aux sacrificateurs : Quand vous avez jeûné et pleuré au cinquième et au septième mois, et cela depuis soixante-dix ans, est-ce pour moi que vous avez jeûné ? Et quand vous mangez et buvez, n'est-ce pas vous qui mangez et vous qui buvez » (Za 7.5,6).

(c) Ce sujet peut également servir à convaincre et à humilier ceux qui n'ont jamais porté aucun fruit pour Dieu. Si, après examen, vous constatez que vous n'avez jamais, de toute votre vie, rien fait par véritable respect pour Dieu, alors il est démontré que, en ce qui concerne tout ce que vous faites, vous êtes des créatures tout à fait inutiles. Et considérez combien il est honteux pour des êtres rationnels tels que vous, dotés de tant d'avantages pour être utiles, d'être pourtant totalement inutiles et de vivre dans le monde sans aucun but !

Nous considérons comme un trait de caractère très vil chez toute personne le fait d'être une personne sans valeur et insignifiante ; et être qualifié ainsi est considéré comme un grand reproche. Mais réfléchissez sérieusement à la question de savoir si vous pouvez vous disculper de ce trait de caractère. Faites appel à votre raison ; pouvez-vous raisonnablement supposer que vous répondez, dans une quelconque mesure, à la fin pour laquelle Dieu vous a donné l'existence et vous a dotés d'une nature supérieure à celle des bêtes ? Mais afin que vous puissiez comprendre pourquoi vous avez de quoi avoir honte de votre inutilité, considérez les choses suivantes.

(i) Combien Dieu vous a comblés de dons dans votre nature. Dieu a fait de vous des créatures rationnelles et intelligentes, il vous a dotés de nobles facultés, ces dons qui constituent l'image naturelle de Dieu. Par votre nature, vous êtes infiniment supérieurs aux autres espèces de créatures ici-bas. Vous êtes capables de mille fois plus que n'importe quelle créature brute. Il vous a donné un pouvoir de compréhension, capable de

s'étendre à l'infini, de remonter jusqu'au commencement des temps, de considérer ce qui était avant que le monde fût, et de regarder au-delà de la fin des temps. Il est capable de s'étendre au-delà des limites extrêmes de l'univers ; c'est une faculté par laquelle vous êtes semblables aux anges, et capables même de connaître Dieu, de contempler l'Être divin et ses glorieuses perfections, manifestées dans ses œuvres et dans sa parole. Vous avez des âmes capables d'être la demeure du Saint-Esprit de Dieu et de sa grâce divine. Vous êtes capables des nobles fonctions des anges.

Comme il est lamentable et honteux qu'une telle créature soit totalement inutile et vive en vain ! Comme il est lamentable qu'une œuvre divine aussi noble et excellente manque son but et ne serve à rien ! A-t-il jamais valu la peine pour Dieu de te créer ainsi, doté d'une nature si noble et si supérieure à celle des autres créatures, pour que tu ne fasses que manger, boire et satisfaire tes appétits sensuels ? Comme il est lamentable et honteux pour vous qu'un arbre aussi noble soit plus inutile que n'importe quel arbre de la forêt ; que l'homme, que Dieu a ainsi élevé à l'honneur, se rende plus insignifiant que les bêtes qui périssent !

(ii) Tout ce que Dieu a fait pour vous lors de la création du monde. Il a créé la terre, les mers et tout ce qu'elles renferment pour le service de l'homme, et il les lui a données. « Les cieux sont les cieux de l'Eternel, Mais il a donné la terre aux fils de l'homme » (Ps 115.16). Il a créé une immense variété de créatures pour le service et le bien de l'homme. Aussi : « Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Ge 1.28). Dans le même but, il a créé toutes les plantes, toutes les herbes et tous les arbres des champs : « Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture » (Ge 1.29). Il a créé le soleil dans les cieux, ce glorieux astre, ce merveilleux globe de lumière, pour éclairer l'homme et marquer la différence entre le jour et la nuit. Il a également créé la lune et la vaste multitude d'étoiles, pour l'usage de l'homme, afin qu'elles lui servent de signes et de repères pour les saisons.

Quelle grande provision Dieu a-t-il faite pour l'homme ! Quelle vaste variété de bonnes choses pour sa nourriture, et pour son confort, afin de lui donner les moyens d'être utile ! Comme il est lamentable qu'après toutes ces choses, il soit une créature inutile dans le monde !

(iii) Combien de choses sont accomplies pour vous dans le cadre de la providence ordinaire de Dieu ! Considérez comment la nature œuvre sans cesse pour vous. Le soleil est, pour ainsi dire, en effervescence pour l'humanité, parcourant inlassablement sa course d'année en année et de jour en jour, et répandant ses rayons sur l'homme afin de lui donner les moyens d'être utile ; lui donnant chaque jour de la lumière afin qu'il ait l'occasion de contempler la glorieuse sagesse de Dieu, et de voir et de servir Dieu. Les vents et les nuages travaillent sans cesse pour vous, et les eaux circulent sans cesse, s'élevant dans l'air depuis les mers, redescendant sous forme de pluie, se rassemblant en ruisseaux et en rivières, retournant à la mer, puis s'élevant et redescendant à nouveau, pour vous. La terre travaille sans cesse pour produire ses fruits afin de vous nourrir. Les arbres des

champs travaillent et dépensent leur force pour vous. Et combien de pauvres créatures animales travaillent sans cesse pour vous, et dépensent leur force pour vous ! Quelle part de la terre est consacrée à vous ! Combien de créatures de Dieu sont dévorées par vous ! Combien de vies parmi les créatures vivantes de Dieu sont détruites pour vous, pour votre subsistance et votre confort !

Or, combien il serait regrettable que, finalement, vous soyez tout à fait inutiles et que vous viviez sans but ! Vous ne seriez alors que de simples encombrements pour la terre ! Conformément à Luc 13 : « Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement » (Lu 13.7), la nature, qui travaille ainsi sans cesse pour vous, sera accablée par votre présence. C'est ce que semble vouloir dire l'apôtre dans Romains 8 : « Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (Ro 8.20–22), où il nous dit que la création est soumise à la vanité et réduite à l'esclavage de la corruption ; et que toute la création gémit et souffre les douleurs de l'enfantement sous cet esclavage.

(iv) Combien a-t-on fait pour vous par l'usage des moyens de la grâce. Combien Dieu a-t-il fait pour vous fournir des moyens et des avantages appropriés afin que vous soyez utiles ! Combien de prophètes Dieu a-t-il envoyés dans le monde, à différentes époques, en les inspirant de son Saint-Esprit et en leur permettant d'accomplir de nombreux miracles pour confirmer leur parole, grâce à quoi vous disposez maintenant de la parole écrite de Dieu pour vous instruire !

Quelle chose immense Dieu a-t-il accomplie pour vous, en vous donnant l'occasion et l'avantage d'être utiles, puisqu'il a envoyé son propre Fils dans le monde ! Celui qui est réellement et véritablement Dieu s'est uni à la nature humaine et est devenu homme, pour être un prophète et un enseignant pour vous et les autres pécheurs. Oui, il a donné sa vie pour faire expiation pour le péché, afin que vous ayez l'encouragement de servir Dieu avec l'espoir d'être acceptés.

Combien de commandements ont été établis pour vous ! Combien de la peine des ministres de Dieu a été dépensée pour vous ! N'est-ce pas vrai pour vous ce qui est écrit au début d'Ésaïe, au chapitre 5, au sujet de la vigne plantée sur une colline très fertile, clôturée et cultivée avec un soin et des efforts particuliers, qui s'est pourtant révélée stérile ? Combien le vigneron a-t-il creusé autour de l'arbre stérile, et l'a-t-il engraisé, et pourtant il reste stérile !

Considérez quelle honte c'est que vous viviez en vain, alors que toutes les autres créatures, qui vous sont inférieures, glorifient leur Créateur selon leur nature. Vous qui êtes si hautement exaltés dans le monde, vous êtes plus inutiles que la création brute ; oui, que les vers les plus humbles, ou que les choses sans vie, comme la terre et les pierres : Car tous remplissent leur fonction, de la manière dont la nature les y a destinés ; aucun d'entre eux n'y manque. Ils sont tous utiles à leur place, tous rendent à leur Créateur

l'hommage qui lui est dû ; tandis que vous n'êtes que des nuisances dans la création, et des fardeaux pour la terre ; car tout arbre de la forêt est plus utile que la vigne, si celle-ci ne porte pas de fruit.

(d) Permettez-moi, dans une application plus large de cette doctrine, de vous exhorter de toutes les manières possibles à porter du fruit pour Dieu. Que ce soit votre effort constant d'être ainsi activement utile dans le monde. Considérez ici trois choses.

(i) Quel honneur ce sera pour de pauvres créatures que vous êtes de porter des fruits à la gloire divine ! Qu'est-ce donc qu'un pauvre ver comme l'homme, pour qu'il soit capable de porter des fruits à Dieu ? C'est le plus grand honneur de la nature humaine que Dieu lui ait donné la capacité de glorifier le grand Créateur. C'est ce qu'aucune autre créature de ce monde inférieur ne peut faire, de la même manière que l'homme. Il n'y a aucune créature dans le monde visible qui soit capable de glorifier activement Dieu, si ce n'est l'homme.

(ii) En produisant des fruits pour Dieu, vous ne serez utiles à personne d'autre qu'à vous-mêmes ; vous ne pouvez pas, de cette manière, être utiles à Dieu. « Un homme peut-il être utile à Dieu ? Non ; le sage n'est utile qu'à lui-même » (Job 22.2). Vous pouvez ainsi être utiles à vos semblables ; mais pas autant qu'à vous-mêmes. Les fruits que vous produisez pour Dieu seront un plus grand bienfait pour vous-mêmes que pour quiconque. Vous serez plus utiles à vous-mêmes qu'à quiconque.

Bien que vous ayez l'obligation naturelle de produire des fruits pour Dieu, Dieu ne vous le demande pas sans vous en donner une récompense. Il vous en récompensera abondamment. En vous demandant de produire des fruits pour lui, il ne vous demande en réalité que de produire des fruits pour votre propre bonheur. Vous goûterez la douceur de vos propres fruits. Il vous sera des plus profitables, en ce monde, de produire des fruits pour Dieu ; cela vous sera extrêmement bénéfique tant que vous serez ici. Il vous sera agréable de mener une vie féconde et sainte ; le plaisir dépassera la peine. En outre, Dieu a promis à une telle vie des récompenses éternelles, des bienfaits indicibles et infinis. Ainsi, par là, vous servirez infiniment vos propres intérêts.

(iii) Si vous restez ainsi stériles et ne vous rendez pas activement utiles, Dieu atteindra certainement son but en vous détruisant. Il dira à propos de l'arbre stérile : « Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement » (Lu 13.7). Le Christ, dans Jean, nous dit : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on le ramasse, on le jette au feu, et il brûle » (Jn 15.6). Cela concerne les sarments stériles de la vigne. Que feriez-vous vous-mêmes dans un tel cas avec un arbre stérile dans un verger, ou avec des mauvaises herbes et de l'ivraie dans vos champs ? Sans aucun doute, si vous en aviez le pouvoir, vous les détruiriez complètement.

Dieu atteindra son but ; il l'accomplira. Même si tous les hommes et tous les démons unissaient leurs efforts, ils ne pourraient en rien contrecarrer Dieu ; et « même si les mains s'unissent, les méchants ne resteront pas impunis » (Pr 11.21). Dieu a juré par

son grand nom qu'il tirera sa gloire des hommes, qu'ils le glorifient activement ou non. « Mais, je suis vivant ! et la gloire de l'Éternel remplira toute la terre. Tous ceux qui ont vu ma gloire, et les prodiges que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui m'ont tenté déjà dix fois, et qui n'ont point écouté ma voix, tous ceux-là ne verront point le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner, tous ceux qui m'ont méprisé ne le verront point » (No 14.21–23).

« Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu » (Mt 3.10). Le sort réservé à ceux qui ne produisent que des ronces et des épines est d'être brûlés, comme le dit Hébreux 6 : « Lorsqu'une terre abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ; mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu » (Hé 6.7–8). Ainsi, nous lisons au sujet de l'ivraie, en Matthieu 13 : « Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier » (Mt 13.30) ; et aux versets 40, 41, 42 : « Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 13.40–42).

Il en est de même pour la paille : « Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point » (Mt 3.12).

Si vous continuez à ne produire aucun fruit pour la gloire divine, comme vous l'avez fait jusqu'à présent, l'enfer sera le seul endroit qui vous convienne. C'est un lieu spécialement préparé pour accueillir de telles personnes. En enfer, la nature cesse de subvenir aux besoins des pécheurs : le soleil ne parcourt plus sa course pour les éclairer, la terre ne produit plus ses fruits pour qu'ils s'en nourrissent. Là, ils n'auront aucune occasion de consommer les fruits de la bonté divine pour assouvir leurs convoitises. En enfer, ils ne peuvent nuire ni entraver quoi que ce soit à quoi Dieu accorde de la valeur. Là, les fidèles serviteurs et ministres de Dieu ne dépenseront plus leurs forces en vain pour eux. Lorsque l'arbre stérile est dans le feu, les serviteurs du vigneron sont libérés de tout travail ou labeur supplémentaire consistant à creuser autour de lui et à le fertiliser.

En enfer, ils n'auront plus l'occasion d'entraver et de décourager l'épanouissement de la religion, ni de détruire tant de bien, comme ils le font souvent dans ce monde. En enfer, ils n'auront plus l'occasion de corrompre les autres par leur mauvais exemple. En enfer, ils n'auront plus le pouvoir d'offenser les pieux ; ils pourront se faire du mal et se tourmenter les uns les autres ; mais les pieux seront hors de leur portée. En enfer, il n'y aura ni ordonnances, ni sabbats, ni sacrements, ni choses sacrées qu'ils pourraient profaner et souiller par leur présence négligente et hypocrite.

L'enfer, par conséquent, si vous restez stériles et si vous encombrez la terre, sera l'endroit qui vous conviendra le mieux, et c'est là que votre sort vous sera assurément réservé.

Là, Dieu s'honorera à vos dépens ; là, il se glorifiera dans votre ruine, en présence des saints anges et en présence de l'Agneau ; et il sera loué pour cela par les saints, au jour du jugement ; et par toute l'armée des cieux, pour les siècles des siècles.